

voiturer l'Artillerie; pour gagner les Sauvages & leur inspirer de l'ardeur contre les François; pour établir des rapports entre les divers Corps d'armée, afin que l'effort fût général, & que la Nouvelle France, attaquée de toutes parts, ne pût éviter la révolution qu'on lui préparoit. Le Colonel *Mockton* eut ordre d'attaquer, sans délai, les Forts François du côté de l'Acadie. Le Colonel *Johnson*, à la tête de près de quatre mille hommes, devoit surprendre le Fort Frédéric, sur le Lac Champlain; il étoit chargé aussi de traiter avec les Sauvages. Le Colonel *Chirley*, Gouverneur de la Nouvelle Angleterre, avoit pour département le Lac Ontario & l'attaque du Fort de Niagara. Pendant ces dispositions, l'Amiral *Boscawen*, qui attendoit les Convois de France à l'entrée du Golfe Saint Laurent, commença ouvertement la guerre, le 8 de Juin, en attaquant deux Vaisseaux François (1), qui ne se défioient point encore de ses intentions. Malgré la plus vive résistance, il ne put manquer de les prendre, avec le double avantage de la surprise & de la supériorité du nombre (m). Une action si brusque fut comme le signal des opérations concertées, & sembla promettre aux Anglois tous les succès de la guerre.

En effet, rien n'auroit peut-être été capable de les arrêter, si la prudence ne leur avoit pas manqué comme la bonne-foi. Le Colonel *Shirley*, connu à Paris, où il avoit été employé pour la Négociation même, avec le titre de Commissaire, avoit plus d'habileté pour le Cabinet, que pour le commandement des armes. Son zèle, échauffé par les circonstances, lui fit rompre toutes mesures, le 28 de Juin suivant, lorsque, dans le dépit de voir les Sauvages trop bien disposés en faveur de la France, il mit à prix (n) la tête de chaque Indien, pris ou tué par ses Gens. Cette démarche, aussi contraire aux Loix de la bonne Politique qu'à celles de la Justice, fit autant d'ennemis à l'Angleterre, qu'il y eut de Sauvages informés d'une si téméraire & si cruelle proclamation. Braddock en ressentit les premiers effets. Il s'étoit réservé l'opération la plus pénible, c'est-à-dire l'attaque du Fort du Quêne & toute la Campagne qu'on alloit ouvrir sur l'Oyo: il fut le plus malheureux dans l'exécution, puisque, le 9 de Juillet, il perdit une Bataille & la vie.

ON ne s'étendra point ici sur des événemens dont la mémoire est récente, & qui font encore le sujet de toutes les Nouvelles publiques: mais si jusqu'alors il pouvoit rester, aux Curieux indifférens, des doutes sur la conduite & les vues de l'Angleterre, une découverte, qui fera l'étonnement des siècles futurs, y jeta tout-d'un-coup le plus grand jour. La défaite des Anglois, près du Fort du Quêne, livra aux Vainqueurs, avec la dépouille de leurs Ennemis, tous les Papiers de Braddock.

ENTR ces Papiers, trésor d'un Général qui avoit péri dans la mêlée, on trouva les Instructions qui lui avoient été données avant son départ de l'Europe, en date du 25 Novembre 1754, c'est-à-dire dans la plus grande

(1) L'*Adelade* & le *Lys*.

(m) Sa Flotte étoit d'onze Vaisseaux de guerre.

(n) A deux cens livres.